

Svoboda, Karel

## Conclusion

In: Svoboda, Karel. *L'Esthétique de Saint Augustin et ses sources*. Brno: Filosofická fakulta s podporou Ministerstva školství a národní osvěty, 1933, pp. [195]-200

Stable URL (handle):

<https://hdl.handle.net/11222.digilib/118798>

Access Date: 28. 11. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

## CONCLUSION

Ayant analysé les œuvres d'Augustin au point de vue de leurs idées esthétiques, il nous reste à résumer nos observations. Nous avons vu que, pendant toute sa vie Augustin s'est intéressé beaucoup à l'esthétique. Il a débuté par un ouvrage purement esthétique qui n'avait guère d'analogue dans l'antiquité, exception faite pour l'*Hippias majeur* de Platon et le traité *Du Beau* de Plotin. De même les écrits postérieurs, ainsi que les sermons et les lettres d'Augustin, contiennent de nombreux exposés esthétiques. On les trouve le plus souvent dans les travaux les plus anciens, composés en Italie et en Afrique avant l'ordination d'Augustin, car plus tard les devoirs pastoraux, l'interprétation de l'Écriture, les études dogmatiques et la polémique contre les hérétiques, furent défavorables à la philosophie, et surtout à l'esthétique, laquelle était étrangère au christianisme ancien. Le fait que même alors Augustin revint plus d'une fois sur cette discipline prouve clairement son amour incessant pour elle.

Malgré la longue vie d'Augustin, ses idées esthétiques, nous l'avons vu, ne changent pas considérablement. Plusieurs idées se répètent constamment dans des écrits qui datent de différentes époques, et quelques-unes parmi elles ont été énoncées déjà dans le premier ouvrage, par exemple l'idée de la beauté de l'entier. Cela ne prouve pas tant l'esprit conservateur d'Augustin qu'un certain à priori qui est le point de départ de chaque philosophe et qui est développé par lui, de même qu'un homme développe, avec le temps, son caractère inné. Pourtant, même dans les recherches esthétiques d'Augustin, on remarque une certaine évolution : à la longue, ses idées se spiritualisent, elles se débarrassent des éléments sensualistes, elles se tournent de la beauté sensible

à la beauté intelligible et de l'artiste d'ici-bas à l'artiste-Créateur; c'est là une influence évidente du christianisme.

A en juger d'après les écrits conservés, Augustin ne considérait pas l'esthétique comme une science indépendante, ni comme une discipline spéciale. Cela n'est pas étonnant: personne ne l'a fait, ni dans l'antiquité, ni plus tard jusqu'à Baumgarten, et même aujourd'hui l'unité et l'indépendance de l'esthétique sont parfois contestées. Néanmoins Augustin a résolu, à différentes occasions, assez de questions esthétiques importantes pour qu'on puisse composer, au moyen de ses écrits, un système esthétique assez complet. Nous tenterons de l'ébaucher, en omettant tous les détails, ainsi que les documents qui nous ont servi de points d'appui dans la partie analytique de notre ouvrage.

Comme pour la plupart des philosophes, le problème fondamental de l'esthétique est pour Augustin celui de la nature de la beauté. Augustin délimite le beau d'une manière négative et positive. Il fait cela négativement, en restreignant le beau au domaine des deux sens supérieurs, à la vue et à l'ouïe, et en le séparant de l'utile. Positivement il le détermine, en en fixant les conditions. Il en énumère toute une série, mais pas toujours de la même manière. On peut grouper ces conditions à peu près ainsi: la condition la plus commune, c'est (1°) la forme, qui est le contraire de la matière; elle donne aux choses l'existence et la beauté. Elle est déterminée par (2°) le nombre qui est dans l'espace ou dans le temps. Dans la forme et le nombre, il s'agit d'ordinaire (3°) du rapport et ce n'est que rarement que le beau est simple, non composé (un ton ou une couleur purs). Parmi les rapports, le plus beau est (4°) l'égalité ou la ressemblance, auxquelles il faut rattacher la symétrie. D'une moindre importance sont (5°) la gradation, (6°) la variété, qui s'associe parfois à l'égalité, (7°) la distinction et (8°) le contraste. Les parties égales, semblables ou contraires sont liées par (9°) un accord mutuel, par l'harmonie. C'est alors que parmi elles règne (10°) l'ordre et qu'elles forment (11°) un tout qui est plus beau que les parties, à condition qu'il renferme (12°) l'unité, dernière et suprême condition de la beauté. Voici un essai séduisant de système esthétique formaliste, bien qu'il eût fallu, généralement, déterminer plus précisément les relations mutuelles

des conditions et qu'on puisse même douter de l'utilité d'une esthétique formaliste. Outre la beauté, Augustin cite encore deux catégories esthétiques, le convenable et le laid. Le convenable diffère du beau par sa relativité (une chose est convenable par rapport à une autre); le beau est une valeur absolue. Le laid, Augustin le définit comme un manque de forme ou comme un moindre degré du beau; il ne reconnaît donc pas la laideur absolue.

Il trouve la beauté dans la nature et dans l'art; il admet cette antithèse sans insister beaucoup sur elle, puisqu'il considère la nature comme une œuvre d'art de Dieu et qu'il voit dans l'œuvre de l'artiste la manifestation de l'influence divine. A maintes reprises, il vante la beauté de l'univers dans son ensemble et dans toutes ses parties; la conscience de la beauté de l'univers était, sans aucun doute, sa plus vive expérience fondamentale. Quant à l'art, il le considère, d'une façon non romantique, comme une activité raisonnable, cependant il se rend aussi compte du rôle que l'imagination joue dans l'art (la poésie et les arts plastiques). L'art éternel et immuable ne commettant pas de fautes et provenant de Dieu se trouve, selon Augustin, dans l'esprit de l'artiste qui crée d'après cet art les œuvres plus ou moins parfaites. L'art a son but dans la beauté, dans l'amusement et non dans le profit, à ceci près que l'art peut instruire. Une œuvre d'art exerce une influence directe sur les sens (la vue et l'ouïe) et, à travers ceux-ci, elle agit, par sa signification, sur la raison: ainsi une peinture ou une danse représentent quelque chose, un poème ou un morceau de musique signifient quelque chose et ils sont tous des signes comme le sont une parole ou un geste. Lorsqu'une œuvre d'art imite, elle éveille une illusion et trompe. Parmi les arts, Augustin semble préférer la musique, bien sûr une musique raisonnable et morale; il y trouve une analogie avec l'univers et avec l'âme humaine. Les éléments principaux de la musique, à savoir le rythme, la mélodie et l'harmonie, il les fait remonter au nombre. Il voit le rythme dans la nature externe, dans l'ouïe, dans le mouvement, dans la représentation et dans le jugement de l'homme. Il va sans dire qu'il fait aussi dériver du nombre le rythme poétique; dans un poème, il apprécie surtout les tropes, les allégories. Dans la danse, il distingue les nombres de l'espace (la forme du corps) et les

nombres du temps (le mouvement du corps). Il condamne le drame, non seulement en chrétien hostile au théâtre païen, mais aussi par principe: le drame en général éveille une illusion, trompe, et la tragédie fait naître en nous une fausse pitié. A l'architecture il emprunte souvent des exemples de la beauté des rapports, de l'égalité et de la gradation. Il estime peu la peinture et la sculpture, car il en considère les œuvres comme une imitation imparfaite de la réalité.

Au-dessus de la beauté sensible de la nature et de l'art, il met la beauté incorporelle, accessible à la seule raison. Cette beauté est la source de toute la beauté sensible qui en est un reflet imparfait; elle est en dehors de l'espace et du temps et elle contient les vrais nombres immuables et éternels, la vraie égalité, le vrai accord et la vraie unité; elle appartient à l'âme, à l'art (dans l'esprit de l'artiste), à la vertu, à la vérité et à Dieu, la plus belle source de toute beauté. La conviction que Dieu possède la beauté suprême était la seconde expérience fondamentale d'Augustin.

Détournons-nous maintenant de l'objet esthétique, de la beauté elle-même, et envisageons le sujet esthétique, l'homme percevant le beau. Augustin part de l'idée qu'on aime le beau, mais il la tourne parfois spirituellement en disant que l'amour rend beau: il rend beau celui qui aime et celui qui est aimé; il s'agit ici, bien entendu, de l'âme. Augustin défend le caractère subjectif des émotions esthétiques, lorsqu'il soutient qu'on ne peut pas expliquer la beauté d'un ornement de rhétorique à celui qui ne la sent pas lui-même. Il enseigne que la beauté éveille en nous le plaisir, lequel en lui-même n'est pas mauvais, pourvu qu'il soit exempt de convoitise. Assurément, plus la beauté est élevée, plus le plaisir est pur et précieux et le plus grand plaisir résulte de la contemplation de la beauté divine. Cependant il ne suffit pas de percevoir la beauté, il faut la juger. Le jugement suppose qu'une chose peut être autrement, tandis que la connaissance constate ce qui existe. On juge directement par les sens, mais le jugement supérieur, véritable, est réservé à la raison, naturellement à la raison instruite et participant à l'art. La raison juge d'après les lois de la beauté, du nombre, du rapport, de l'égalité, de l'unité, lois qui sont en elle ou plutôt au-dessus d'elle et qui viennent de Dieu. On juge d'après ces lois, mais ces lois

elles-mêmes, on ne peut pas les juger : on peut dire que l'égalité nous plaît, mais on ne peut pas dire pourquoi elle nous plaît. En d'autres termes, un jugement esthétique ne peut pas être motivé complètement à l'aide de la raison et son dernier motif est métaphysique ; malgré cela ou à cause de cela, ce jugement est objectif.

Tels sont les traits principaux du système esthétique d'Augustin. Ce système est assez complet ; c'est le plus complet que l'antiquité nous ait transmis et il est même, sur plus d'un point, intéressant encore pour nous : la base formaliste, l'idée de l'unité organique, l'opposition de la sensation et de la signification d'une œuvre d'art, l'appréciation du rythme et sa classification, l'analyse de l'émotion et du jugement esthétiques. Bien sûr, ce système n'appartient pas entièrement à Augustin et, comme nous l'avons montré dans notre analyse, maintes de ses idées proviennent de la philosophie grecque : les pythagoriciens expliquaient déjà la beauté par les nombres et les rapports ; Platon parlait de l'amour que l'on ressent pour la beauté, de la beauté sensible et intelligible, de la beauté absolue inhérente à l'Idée suprême ; Aristote traitait de la création artistique d'après l'idée ; les stoïciens prouvaient la beauté de l'univers ; Poseidonios insistait sur l'unité des choses et sur le caractère raisonnable de l'art ; Plotin identifiait la beauté avec la forme et, pour critère du jugement, il prenait l'idée qui est dans l'esprit. L'esthétique d'Augustin est donc pour ainsi dire la synthèse et le couronnement de l'esthétique ancienne ; par contre, Augustin ne puise presque rien dans les idées judéo-chrétiennes, sinon qu'il identifie l'Idée suprême de Platon avec Dieu, qu'il appelle Dieu l'auteur de toute beauté, qu'il estime beaucoup l'allégorie et qu'il se méfie du théâtre ainsi que des arts plastiques. De fait, il aurait pu difficilement y puiser davantage, car les idées dont il s'agit étaient foncièrement éthiques et non pas esthétiques.

La synthèse de l'esthétique ancien qu'a faite Augustin est critique, organique, et non passive, éclectique, et elle contient plusieurs éléments originaux, tel l'essai d'établir un système des conditions de la beauté, de classer les rythmes et d'analyser le jugement esthétique. N'oublions pas non plus les observations sagaces d'ordre psychologique, par exemple celle sur les cris de joie inarticulés, sur les chants des travailleurs, sur le chant représenté dans

la pensée, sur le plaisir provenant d'une émotion commune à plusieurs hommes et d'une émotion tout à fait nouvelle. Certes, les idées originales d'Augustin sont peut-être en minorité, mais il ne serait pas juste de le blâmer : en partie sciemment et en partie inconsciemment, Augustin utilisait les investigations de ses prédécesseurs, de même que Platon avait utilisé les idées de Socrate, des éléates, des sophistes et des pythagoriciens, de même qu'Aristote avait utilisé les idées de Platon, de même que les stoïciens avaient utilisé les idées d'Héraclite et d'Aristote, etc. Tous ces philosophes préféraient la vérité d'une idée à son originalité. Grâce à ce travail commun, en bâtissant sur de vieux fondements, on a édifié, non seulement la philosophie, mais toute la civilisation ancienne dont Augustin fait partie lui aussi, au moins par son esthétique.